

Muttersholtz (Bas-Rhin) -
envoyée spéciale

Du chemin cyclable, seuls quatre pieds qui dépassent des transats trahissent leur présence. Sous l'ombre odorante du figuier, en cet après-midi de la fin août, Elisabeth et Léon Diehl s'offrent un repos que l'on devine mérité, face à leurs innombrables plants de tomates. Plus tard, à la fraîche, les deux octogénaires iront récolter les haricots verts, puis les premières pommes du verger. Léon extirpera alors de la poche de son jean le trousseau de clés numérotées de 1 à 4, ouvrant autant de portails.

Au centre-bourg de Muttersholtz (Bas-Rhin), tout près de Sélestat, le jardin du couple est traversé à deux reprises par une piste cyclable que délimite un solide grillage vert. *« Si je pouvais, je leur décernerais la Légion d'honneur »*, assure, on ne peut plus sérieusement, le maire de cette commune de 2300 habitants, Patrick Barbier. Il faut remonter dix-sept années en arrière pour comprendre cette drôle de situation qui met en joie tout un village – y compris les deux propriétaires du jardin tronçonné.

En 2008, M. Barbier est élu maire pour la première fois. L'édile, qui porte aujourd'hui la lunette ronde, le cheveu argenté et ses 67 ans avec une énergie de jeune homme, est un écologiste de toujours, dont l'enfance a été façonnée par des grands-parents agriculteurs, l'adolescence, par un professeur de sciences naturelles aux talents de conteur, et l'âge adulte, par son engagement dans l'influente association Alsace Nature. Quand il est nommé jeune instituteur à Muttersholtz, ses élèves passent nombre d'heures de classe sans y mettre un pied, creusant plutôt des mares ou plantant des miniforêts.

L'écologiste a beau se dire *« optimiste invétéré »*, il s'installe à la mairie avec une *« idée en tête »*, mais *« sans la moindre certitude qu'elle soit réalisable »* : permettre aux enfants de circuler en sécurité, à pied ou à vélo, dans leur village. Rien de bien extravagant, a priori ? C'est mal connaître la géographie des lieux. A Muttersholtz, trois routes départementales se rejoignent, dont l'une charrie 8 000 véhicules par jour. Tout en longueur, le village, selon son maire, *« forme une sorte d'entonnoir vers Sélestat »*, dont le contournement routier n'est guère envisageable – il traverserait six cours d'eau ainsi qu'une zone humide classée Natura 2000.

« Impossible, par exemple, d'aller à pied de l'école au gymnase, situé à quelques centaines de mètres, poursuit M. Barbier. *Avec les élèves, on devait faire un détour de cinq fois cette distance... »* La chaussée est trop étroite pour accueillir des pistes cyclables protégées. Seule solution, que l'enseignant devenu maire trace sur le cadastre numérique, sans trop y croire : se frayer un chemin au travers de propriétés privées.

En 2014 seulement s'ouvre une première brèche. Une vieille dame étant partie en maison de retraite, ses enfants vendent sa demeure, que la mairie achète, puis revend après avoir amputé son terrain d'une bande de 4 mètres. Pour quelques dizaines de milliers d'euros, un premier morceau de piste s'esquisse, à proximité de l'école. A l'autre extrémité, du côté du gymnase, il s'agit de convaincre quatre copropriétaires d'une placette de fond d'im-passe qui se regardent en chiens de faïence. Des mois et des mois de palabres, des promesses de travaux gracieux, le rachat à bon



A Muttersholtz (Bas-Rhin),
le 26 juin. PASCAL BASTIEN
POUR « LE MONDE »

MOBILITÉS

Un village alsacien se met en selle pour ses enfants

En une décennie, à Muttersholtz, 100 mètres de pistes cyclables ont vu le jour, traversant parfois des propriétés privées, après d'âpres négociations

Pascal Krémer

prix d'un fond de jardin (transformé en verger municipal) finissent par détendre l'atmosphère. Les vélos pourront passer.

Au centre du parcours, entre école et gymnase, le magnifique jardin d'Elisabeth et Léon Diehl, 85 et 88 ans. Bien que la piste envisagée coupe leur terrain à deux endroits – puisqu'un voisin n'a rien voulu entendre –, eux se laissent volontiers convaincre. Ils étaient de toutes les fêtes au gymnase, *« les derniers à en repartir »*, se vanterait presque Léon, qui n'a rien perdu de cette joie de vivre. Elisabeth n'est pas moins

pétillante, sur la chaise longue adjacente. Elle fait le tour, en paroles, de ses deux enfants, six petits-enfants, six arrière-petits-enfants, puis le tour, en trotinant, de l'arrière-cuisine, de son stock de bocaux maison digne d'un abri anti-atomique, dans lequel tous les descendants viennent piocher.

« On est un bon restaur », conclut cette ancienne couturière pour qui famille et enfants priment. Comment, dès lors, refuser de les protéger ? Reste leurs propres enfants, qu'à cet âge avancé ils estiment devoir consulter. Parmi eux, un gendre

avocat d'affaires, s'inquiète le maire... A l'heure de la réunion au sommet, cartes sur table basse, M. Barbier s'adapte, remballant tout sentimentalisme : *« On fait un deal avec les Diehl : si le passage est accepté, le jardin devient terrain constructible, il passe de 30 euros à 20 000 euros de l'are... Autant dire qu'on sort rapidement le crémant ! »* Et voilà comment les journées d'Elisabeth et de Léon se trouvent scandées par trois passages d'écoliers.

A l'heure des tartines dans le café, de la véranda qui surplombe le jardin, les retraités ont

vue sur les petits qui pédalent, encore ensommeillés. Puis, *« Le midi, le soir, ça défile »*, note Léon, qui apprécie l'effort, en ancien footballeur du dimanche. *Ils sont gentils, ils me disent bonjour quand je suis dans le jardin !* Soit un peu tout le temps. *« Parce que, sinon, a-t-il remarqué, le diabète monte. »* Son épouse complète : *« Ça nous fait du bien, aussi, de voir du monde. Une fois, les enfants se sont arrêtés pour nous chanter une chanson qu'ils venaient d'apprendre. C'était super ! Maintenant, dans la rue, ils nous reconnaissent. »* D'autant que tout nouvel entrant à l'école élémentaire se voit rappeler le rôle crucial d'Elisabeth et de Léon au moment de recevoir son kit de sécurité vélo – gilet réfléchissant, lumière, sonnette et plan des liaisons douces.

Une fois démontré l'intérêt de ce premier tronçon protégé, d'autres chemins « doux » sont plus rapidement tracés, qui quadrillent le centre-bourg. C'est même tout un système propice au cyclisme qui se met en place : les élus pédalent, les écoliers apprennent à le faire, les cyclistes aguerris transmettent leurs techniques de réparation... Le village se met en selle, brille dans les défis à vélo régionaux. D'urgence, il faut étendre le parking de deux-roues de l'école.

Le directeur, Guillaume Poilleaux, évalue à « 80 % minimum » la proportion des 130 élèves qui cheminent à vélo ou à pied. *« Arriver après avoir pris un bol d'air et gagné en estime de soi parce que les parents font confiance, cela ne peut avoir qu'un impact positif »*, estime-t-il encore. Entourée d'une ribambelle de petits vélos, Carole Gobert, poussette en main, tente de rattraper sa fille de 7 ans qui a filé sur la piste. Une fois rassurée, l'assistante maternelle revient sur ses pas. Ce qu'elle pense de ces chemins ? *« Les enfants gagnent en autonomie, ils parlent au papi quand il récolte ses légumes, c'est génial ! Ça leur fait un petit tremplin avant l'école. Et nous, on est tranquilles, on n'a plus le stress d'attacher tout le monde dans la voiture. »*

Sur un banc, Louis, 10 ans, savoure son goûter, bicyclette à

« LES ENFANTS
GAGNENT EN
AUTONOMIE, ILS
PARLENT AU PAPI
QUAND
IL RÉCOLTE
SES LÉGUMES »

Carole Gobert,
habitante
de Muttersholtz

ses pieds, encore casqué. *« Je vais à l'école à vélo parce que je discute avec mon copain Timothée sur la route. A la récré, on préfère jouer »*, explique le cycliste en maillot de foot. Cette trame de chemins est un réseau social, saisit-on. *« On peut rouler côte à côte sans danger, acquiesce cet autre cycliste croisé, François Greyer, consultant de 42 ans. Avec mon fils Gaspard, qui a 9 ans, on discute de ce qui le tracasse à l'école. Il me présente les copains. On prend au passage ceux dont les parents ne sont pas là mais m'ont prévenu. Moi qui ne suis pas natif du village, je me suis fait de bons amis grâce à cela. »*

Invité à la soirée de la Fédération française des trucs qui marchent (FFTM), en novembre 2024, le maire de Muttersholtz s'est amusé sur scène de ces *« 100 mètres de piste en dix ans »*. *« Vous parlez d'un truc qui marche ! »* La décennie était nécessaire, assure-t-il, une fois remise l'autodérision : *« Nous avons cherché un tracé en accord avec les habitants, presque mètre par mètre. De toute façon, la mairie ne peut préempter qu'en cas de vente. Et, si nous avions exproprié, après déclaration d'utilité publique, nous serions encore au tribunal administratif. Je ne serais plus maire, je me serais mis tout le monde à dos ! »* Pour celui qui a été réélu avec 100 % des suffrages exprimés en 2020, et qui se représentera en 2026, *« la qualité de la démocratie est liée à sa lenteur »*.

A la tête de la FFTM, qui repère et diffuse les meilleures idées des maires, Raphaël Ruegger sait que, *« depuis les années 1960, un nombre incalculable de villages se trouvent coupés en deux par des routes très fréquentées »*. *« Patrick Barbier montre qu'il est possible de dépasser l'obstacle du droit de propriété »*, observe-t-il. Il pratique l'écologie des petits pas et du dialogue. Il n'est pas dans l'interdit, mais dans l'ouverture de possibilités. Cela suscite de l'adhésion. Dans sa chemisette bleu ciel d'été, aux motifs de petits cœurs, M. Barbier n'est pas peu fier de le rappeler : à Muttersholtz, la population augmente.